
M A N U S C R I T

LOUNINE ou la mort de Jacques

de Edvard Radzinski

Traduit du russe par Lily Denis

Cote :RUS93N116

Date/Année d'écriture de la pièce : 1979
Date/Année de traduction de la pièce : 1993

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

LOUNINE

MISE EN SITUATION

Le mouvement décabriste, qui aboutit à la révolte du 14 décembre 1925, mal connu en France, apparaît dans la conscience historique russe comme un symbole presque aussi grand que celui du 14 juillet 1789 chez nous. La comparaison s'arrête là, car il fut le fait non du peuple appuyé sur des tribuns politiques, mais de l'aristocratie pensante et de principalement celle de l'armée. Et il n'aboutit qu'à une déroute totale.

Férés de la philosophie des Lumières, souvent inspirés par la franc-maçonnerie, excédés de voir le peuple accablé par un servage d'une cruauté inouïe (il ne fut aboli qu'en 1881), toutes les classes de la société soumises à une hiérarchie corrompue et draconienne, l'intelligentsia traquée par une censure et une police politique inflexible (Pouchkine connut plusieurs fois l'exil), les récents héros de la guerre contre Napoléon ou des civils d'esprit éclairé, constituèrent de nombreuses sociétés secrètes. Profitant de la carence du pouvoir qui suivit la mort d'Alexandre Ier, ils tentèrent la mutinerie de décembre 1825. Mal préparée, elle échoua en quelques heures et fut réprimée dans le sang. Des survivants, cinq meneurs furent pendus, des dizaines d'autres envoyés en forteresse en Sibérie.

Parmi eux, Mikhaïl Lounine se détache par un sort particulier et choisi : il avait adhéré très tôt aux Sociétés, prônait des idées libérales, mais en même temps, proche de la famille impériale, il était aide de camp de Constantin, frère du Tsar et Vice-roi de Pologne (à l'époque annexée par la Russie). Le 14 décembre, il était à Varsovie et non à Saint-Pétersbourg. Mais ses idées étaient trop connues : il fut arrêté et condamné à vingt ans de forteresse, puis relégué dans un coin perdu de Sibérie, sous haute surveillance. Il n'avait pas renoncé : pour continuer à répandre ses idées, il adressa de longues lettres politiques et même des traités à sa soeur. Il savait que cela serait intercepté et versé aux archives de la censure. C'est ce qui se produisit, c'est ainsi que sa pensée et son témoignage ne moururent pas. Une partie en a été publiée.

Aux yeux du Tsar, tant d'audace méritait la mort, mais exécuter ouvertement un grand aristocrate jadis si proche de sa famille, c'était tout de même trop : pour mettre fin à son action et à ses jours, il fit recourir à une méthode d'assassinat politique fort en vogue : on étouffait la victime sous un oreiller et l'on déclarait qu'elle était morte d'apoplexie.

C'est ce que nous conte Edvard Radzinski, en transposant les faits bruts que nous venons de résumer en une symphonie où la grandeur du courage et l'inflexibilité de la pensée pure se mêle au grotesque des petits hommes et à l'onirisme d'un amour perdu pour nous offrir une pièce foisonnante et un personnage d'une rare richesse.

Lily DENIS

Cet exemplaire est un exemplaire de travail : il comportera en petits caractères des annotations faites pour la représentation technique de la pièce qui ne seront pas incorporées au texte définitif.

Les didascalies sont présentées en caractères gras.

PERSONNAGES

Mikhaïl LOUNINE, colonel de hussards, décabriste.

GRIGORIEV, lieutenant commis à la garde des prisonniers.

LE GREFFIER

LES DEUX EXECUTEURS, Baranov et Rodionov.

LA SOUQUENILLE

LES UNIFORMES : L'Empereur

Premier Uniforme : l'appareil de répression

Deuxième Uniforme : les anciens
compagnons de Lounine.

UN PRETRE CATHOLIQUE.

Personnage d'atmosphère, sans dialogue, il murmure seulement des prières.

ELLE

Personnage symbolique, poétique, souvent présent dans une sorte de rêve, elle incarne trois femmes en une.

MARFA

Fille à soldats.

DECOR UNIQUE

La forteresse sibérienne d'Akatouï. La cellule de Lounine, relativement vaste débouchant au lointain sur un grand espace où apparaîtront les visions et les personnages secondaires. A côté de celle de Lounine, un petit corps de garde et une minuscule cellule où se tiendra le Prêtre.

Le fond de la cellule de Lounine est envahi par des hommes dont les visages se perdent dans la pénombre et dont seuls luisent les uniformes. Au premier plan, Lounine, 58 ans, fait les cent pas, une bougie à la main. La lueur de la bougie révèle la silhouette floue d'une jeune femme. Lounine tend la main vers elle et chuchote dans le noir

LOUNINE

Je ne me suis assoupi qu'au point du jour. D'un mauvais sommeil.

J'avais mal à la poitrine, je grelottais. Dans cette sorte de vertige que j'appelle le sommeil, j'ai revu une fenêtre gothique et plus loin la Vistule... Le vent soufflait... le fleuve était couvert d'écume. Le silence qui nous environnait tranchait sur le désordre de la Nature... Une cloche a sonné... Les vêpres... Je savais

qu'il fallait me retourner pour revoir ton visage, mais je ne pouvais pas. Je ne pouvais pas !... Et je n'ai plus jamais revu ton visage... je l'avais oublié.

ELLE demeure un moment presque indistincte dans la pénombre, tendant vers lui ses bras nus et blancs.

Dans le corps de garde. Le lieutenant Grigoriev, tout jeune officier, gourmé, nerveux, tire ses plans avec le Greffier, un homme jeune lui aussi, mais apathique et gigantesque.

GRIGORIEV

Je veux les dépositions sur mon bureau dès demain matin. Je veux avoir tout vérifié avant l'arrivée de mes chefs.

LE GREFFIER

Pour ce qui est de vérifier, très juste, Votre Noblesse. Parce qu'avec nous autres, faut toujours vérifier. Mais il n'y a pas que nous. Si les amis de votre papa avait mieux vérifié les Décabristes, il y a vingt ans, ils ne se seraient pas soulevés contre le Tsar, et vous ne seriez pas en train de...le dernier... vingt ans après...

Vous m'avez dit « dès demain matin » ? Je vous aurai terminé ça bien plus tôt... Et vous, quand est-ce que vous comptez en avoir fini ?

GRIGORIEV

A trois heures. (**haussant le ton, nerveux**). Trois heures du matin

LE GREFFIER (**posément**)

Nous disons donc trois heures du matin, Votre Noblesse. Le dossier sera fin prêt. (**D'un ton pratique**)

Qui sont les témoins ? Qui je dois-je coucher ?

GRIGORIEV

Rodionov, relégué, quarante ans, de confession orthodoxe.

LE GREFFIER(**notant juste le nom**)

Le reste est déjà rédigé.

GRIGORIEV

Comment cela, déjà rédigé ?

LE GREFFIER

C'est que je suis futé, Votre Noblesse. J'ai préparé les dépositions dès ce midi, quand vous m'avez donné à entendre ce qui allait se passer. Il ne restait plus qu'à mettre les noms. J'ai la plume expéditive, moi, ça on peut le dire !

GRIGORIEV

Lis ! (**nerveux**). Mais lis donc !

LE GREFFIER (**d'une voix posée et rigoureuse**)

« Je soussigné Rodionov, quarante ans, relégué, de confession orthodoxe, affecté au chauffage des poêles dans la forteresse d'Akatouï, le 2 du présent mois... (**Tout content**) Tiens, une faute! Le 2, c'est aujourd'hui, mais après minuit, on sera le 3.

(**Il corrige en marmonnant**) Bon greffier n'est pas qui calligraphie, mais qui joliment rectifie.

GRIGORIEV (**impatient**)

Mais lis, nom de Dieu !

LE GREFFIER

Bon, alors : « Le 3 du présent mois, je suis venu allumer le poêle de la cellule du criminel d'Etat Lounine. En pénétrant dans ladite cellule, j'ai demandé au criminel d'Etat Lounine au sujet du poêle. Il ne

m'a pas répondu... Alors, je l'ai appelé encore une fois, mais il demeurait couché sans bouger. Alors je me suis adressé au détenu... » - Qu'est-ce que je mets comme deuxième nom ?

GRIGORIEV

Baranov, soixante-deux ans, de confession orthodoxe.

LE GREFFIER (**Dans sa barbe, en complétant**)

« ...orthodoxe...lequel pénétrant avec moi dans la pièce a examiné le corps et le trouvant sans souffle, nous avons conclu tous les deux que Lounine, criminel d'Etat, était décédé ».

Après, il y aura le témoignage de Baranov...Dans une heure, je l'aurai rédigé...Après, je mettrai tout ça au propre...A trois heures, je vous aurai remis le tout. .../...

Sauf que les nuits sont froides par chez nous...Très froides...Trop froides.

GRIGORIEV

Bon, tu l'auras, ta carafe de vodka.

LE GREFFIER

Et du tabac, Votre Noblesse, n'oubliez pas. Et que ce soit Marfa qui me porte la carafe. En personne.

Le lieutenant sort sans rien dire. LE GREFFIER lui crie dans le dos :

N'oubliez pas Marfa... Marfa, Votre Noblesse !

La cellule de Lounine Celui-ci est toujours immobile, les bras tendus. Bruit de serrure.

GRIGORIEV entre lentement, en hésitant.

GRIGORIEV

Bonsoir, Monsieur Lounine.

LOUNINE (**Il se retourne et le dévisage un certain temps, comme s'il cherchait à comprendre. Alors seulement, il retrouve une attitude dédagée**) Ah, lieutenant ! (**Il s'anime, sourit même**)

La bienvenue dans mon tombeau !

GRIGORIEV (**sursautant**)

Ne dites pas des choses pareilles, Monsieur Lounine.

LOUNINE (**le regard perçant, enragé**)

Je salue tout le monde ainsi, lieutenant, c'est devenu ma ritournelle. Et puis...quel nom donner à ce séjour ? Il n'y a pas longtemps, un sénateur et venu en inspection...

GRIGORIEV (**avec précipitation**)

Je ne suis pas au courant... J'étais en voyage.

LOUNINE

Bah ! Il ne 'et rien passé de spécial, n'ayez crainte... Il était en mission, c'était une de mes relations d'autrefois. J'étais presque un gamin lorsque je l'ai connu... Il est venu me voir, la mine compatissante...C'est un vieil homme, à présent, un très vieil homme. Nous étions seul à seul. « Heureux de vous voir, Lounine » m'a-t-il dit. Et moi, je lui lance : « La bienvenue dans mon tombeau ! » Il en a sursauté. Les vieux n'aiment pas qu'on leur parle de tombeaux... Mais vous, Grigoriev, vous êtes tout jeune...(avec suspicion) Alors, pourquoi ce mot vient-il de vous effrayer à ce point ?

GRIGORIEV

Effrayé ? Pas du tout ! Pourquoi serais-je effrayé, je ne vous comprends pas, parole d'honneur !

(**affectant la sévérité**) Quel est ce portrait que vous avez accroché au mur ?

LOUNINE

La question entre dans le cadre de vos obligations ? J'ai une longue vie derrière moi, Grigoriev, et j'ai connu beaucoup de monde : des sénateurs et des escrocs, des ministres et des assassins, des faussaires et des empereurs souverains. Vous le savez, j'étais très proche du nôtre et de ses frères, les Grands-Ducs.

GRIGORIEV

Mais celui-là, c'est le contraire, c'est Mouraviov-Apostol, l'un des régicides de décembre qui est pendu là.

LOUNINE

Pendu, c'est bien le cas de le dire. Vous avez de ces mots...Oui, l'un des cinq Décabristes pendus. Et si je ne m'étais pas trouvé à Varsovie lors des événements, je l'aurais été avec eux. Mais si vous l'avez reconnu, pourquoi m'interroger ?

GRIGORIEV

Pour savoir pourquoi vous avez pendu ici un criminel d'Etat.

LOUNINE

Ce n'est pas moi qui l'ai pendu, c'est vous, cher ami. Moi, je me suis contenté de l'accrocher mur (**Il ricane**) Le mot est joli, non ?

(**Il a adressé la fin de sa réplique au groupe des Uniformes qui meublent toujours le fond noir**)

Vous savez bien que je suis un plaisantin, Messieurs

GRIGORIEV (**avec une gravité qui tranche sur la fausse hilarité du prisonnier**) L'heure n'est pas à la plaisanterie, Monsieur, je vous assure.

LOUNINE (**Il frissonne, fixe longuement le lieutenant de son regard enragé et demande tout bas** :) - C'est la fin ?

Silence

LOUNINE

Quand ?

GRIGORIEV

Ce jour-même. Après minuit.

LOUNINE

Une balle dans la nuque ?

GRIGORIEV

Pas ça du tout. On a décidé de vous épargner le déshonneur d'une exécution, Vous allez mourir d'apoplexie.

Silence. LOUNINE ricane.

LOUNINE

Quels sont les ordres ? Tu vas me faire étouffer, selon l'usage ?

GRIGORIEV (**se borne à soupirer, puis** :)

Il faut que je fouille votre cellule, que je m'assure que vous n'avez pas d'arme. (**après un silence, autre chose** :) Vous vous rendez bien compte, Monsieur, que vous êtes au secret... et que si je prends sur moi de vous avertir, c'est au nom d'une chose qui s'appelle... la pitié.

LOUNINE

Qui s'appelle quoi ?

GRIGORIEV (**d'un ton ferme**)

La pitié.

LOUNINE **ricane comme pris d'un accès de toux.**

GRIGORIEV

Pas rien que la pitié, c'est vrai. Notre intérêt commun : si vous me donnez votre parole de ne pas résister aux...opérateurs...je renonce à la fouille. Vous pourrez vous préparer dans la solitude complète, sans être dérangé... dire vos prières... ou écrire. Naturellement sans rien dire de...(il s'interrompt)

LOUNINE

Je te fais peur ?

GRIGORIEV

Le moyen de ne pas vous craindre ? Tout le monde vous craint : vous développez cent cinquante kilos comme une fleur, et à supposer que vous ayez mis un pistolet de côté...Soyez sans inquiétude, on vous étoufferait quand même, mais ce sang... tout ce sang... Et à quoi bon, je vous le demande ? Voyez, je vous dis tout comme en confession, je veux que vous soyez au courant de mes intentions. Si vous y mettez de la bonne volonté, vous pourrez écrire à Madame votre soeur, ou telle autre personne que vous désignerez.

LOUNINE

Tu m'as dit que c'était pour quelle heure ?

GRIGORIEV

Trois heures. Plus tard, ce serait impossible. On doit vider la prison. Tous les prisonniers dans la cour sous prétexte d'un appel de nuit. Dehors ! Après trois heures, ce n'est pas réglementaire.

LOUNINE

A une seule condition. Pour ce qui est du coup de l'oreiller sur la bouche, d'accord. La bouche, d'accord. Pas les yeux. Tu admettras qu'emporter vos gueules comme ultime image de ce monde...

GRIGORIEV

Je ne vous comprends pas, Monsieur.

LOUNINE

Tu sais que je me suis converti au catholicisme... oh ! surtout pour ne pas confesser la même foi que vous. Bien : le curé qui vient tous les jours visiter les prisonniers polonais est-il encore là ?

GRIGORIEV

Parfaitement.

LOUNINE

Alors, voilà : c'est sa face à lui que je veux voir au moment de mourir. Je veux que ce soit lui qui me ferme les yeux.

GRIGORIEV

Vous voulez rire ?

LOUNINE

Ecoute, mon petit, je ne ris pas souvent. (**Il pose sur le lieutenant un regard froid, effrayant**) Le prêtre me fermera les yeux d'abord. Je n'accepterai l'oreiller qu'après. Dans le cas contraire, il faudra que vous employiez la force et j'en emmènerai au moins deux d'entre vous en escorte dans l'autre monde.

GRIGORIEV

Mais le prêtre... je ne peux pas... vous êtes au secret... j'ai prêté serment.

LOUNINE

J'y ai pensé. Tu l'installeras dans la cellule voisine, celle où tu loges MARFA. Quand vous passerez à l'acte, les cris le réveilleront.

GRIGORIEV

Vous n'aurez pas le temps de crier.

LOUNINE

Je n'en ai pas l'intention non plus.

GRIGORIEV

Alors, qui va crier ?

LOUNINE